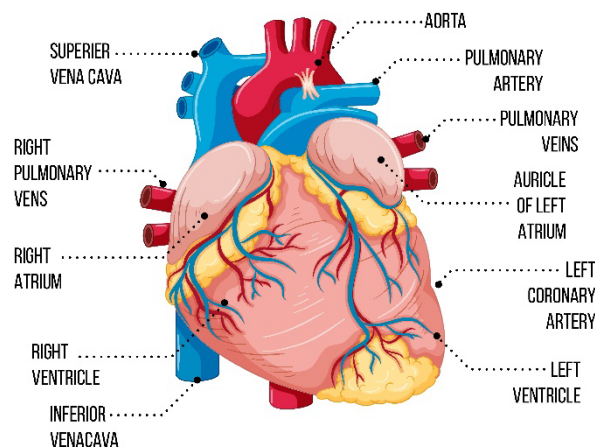


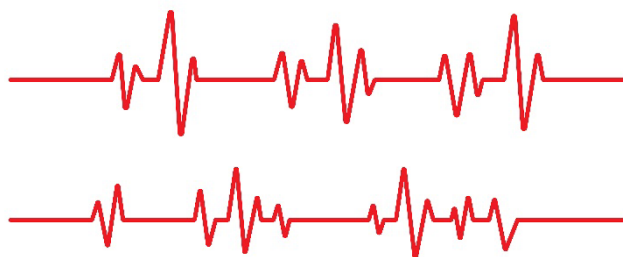
La vie après la maladie

Ma vie était bien parfaite une grande famille, des grands repas tous les week-ends, un travail acharné. La venue de mon fils m'a permis de me canaliser car cet enfant est arrivé au moment où j'en avais le plus besoin à cause du manque d'une mère. Plus tard, alors que j'étais enceinte de ma fille à l'occasion d'un examen gynécologique, un jeune interne s'est aperçu que je n'avais qu'un seul rein, mais le



professeur m'a fait savoir que je pouvais vivre avec un seul rein. Le médecin m'a conseillé de ne plus avoir d'enfants, mais pour moi ce n'était pas envisageable, donc j'ai décidé d'en faire quatre autres. La vie a repris son cours, je prenais du poids avec mes grossesses, donc je suis allée voir une diététicienne qui m'a prescrit du Médiator mais les problèmes ont commencé avec des crises cardiaques à répétition. A la dernière crise cardiaque, on m'a opéré immédiatement et on m'a posé un défibrillateur. Ma vie prend alors une autre dimension : je dois quitter mes enfants pour une période de six mois au Cap Ferret pour une rééducation cardiaque.

Là, je me suis aperçue que la vie ne tient qu'à un fil. Votre vie d'avant n'est plus la même, j'ai dû ralentir mon rythme de vie, en faire moins, faire du sport pour la cardio, adopter un nouveau régime alimentaire. Cela était très dur.



Douze mois plus tard j'ai repris mon travail (Responsable de rayon) mais deux ans après mon rein s'est arrêté de fonctionner. Là je suis partie dans une grande et immense dépression, surtout quand le médecin m'a dit que je ne pourrais jamais être greffée car j'avais

trop d'anticorps. La déprime s'installe. De plus ils ont oublié de me licencier pour cause de problèmes de santé car je ne devais plus lever de poids, ne plus rentrer dans une chambre froide car j'avais attrapé le Syndrome de Rénaux (problèmes circulatoires). Ma vie avait basculé, je broyais du noir, je devenais aigrie.

Puis, je me dis qu'il fallait que je me ressaisisse. Mes enfants m'ont, beaucoup soutenue, je leur dois tout. Ils m'ont offert un ordinateur et ils m'ont dit de mettre ce que je ressentais par écrit. J'ai pris conscience qu'écrire libère de beaucoup de choses car la seule chose à laquelle je pensais c'était la dialyse.

J'ai commencé à écrire et mon premier livre a été publié. Je suis devenue plus sociable, j'ai pris l'initiative d'appeler ma conseillère POLE EMPLOI, elle m'a inscrite à l'INSUP. J'ai trouvé un stage en cuisine. J'aime la pâtisserie, je suis titulaire d'un CAP de pâtissière - chocolatière - glacière. J'ai obtenu le 1er prix des cadets (concours de pâtisserie régionale, où plusieurs écoles sont en compétition).



Quant à mon suivi médical, j'ai décidé de changer de professeur, j'ai consulté le Professeur KAMAR à Toulouse pour avoir un autre avis. Suite à une série d'examens, il m'a annoncé



que la greffe est possible : une joie immense m'envahit. Je n'y croyais plus ! Je rencontre le 24 mai prochain le professeur GOUZI à Pellegrin pour connaître la date de mon intervention tant attendue depuis 4ans...

Pour moi c'est une nouvelle vie qui va commencer : dans la vie, ne jamais baisser les bras !

Jacqueline Sanchez